Père François JACQUINOD

1925 - **- 2023**

François Jaquinod est né le 7 octobre 1925 dans la commune de Cerdon, diocèse de Belley. La fratrie compte onze enfants et les parents sont de condition modeste. Ils sont vigilants à entretenir une atmosphère familiale fidèle aux valeurs chrétiennes. François se souviendra d'années heureuses pleines de vie et de joie, apprenant à vivre du peu dont il disposait. Jusqu'à ses derniers jours il restera très attaché à ses origines et à sa famille. Il fait sa scolarité au petit séminaire de Meximieux. En 1944 il demande à entrer chez les Pères Blancs. Mais cette année-là beaucoup de jeunes gens démobilisés pensent à une vie consacrée. Les Pères Blancs reçurent quatre-vingt-douze demandes de commencer la formation. Il était impossible de tous les recevoir, et beaucoup de candidats reçurent le conseil de commencer leur formation au séminaire diocésain. C'est ainsi que François passa une année au grand séminaire de Belley. Son directeur spirituel l'ayant encouragé à persévérer dans son désir de se consacrer à la mission, il renouvelle sa demande et se réjouit d'être admis au noviciat.

Il arrive donc à Maison Carrée en 1945. Le maître des novices apprécie son sérieux, sa piété et sa sociabilité et il espère que François pourra dominer sa timidité. Il termine sa formation à Thibar où on lui reconnait beaucoup de qualités, tout en déplorant de nouveau sa timidité. On remarque son dévouement à l'infirmerie. Il donne tous les signes qu'il peut devenir un bon missionnaire et il prononce son serment missionnaire le 29 juin 1949. C'est à Carthage qu'il est ordonné prêtre le 1er février 1950. Il reçoit alors sa nomination pour la Haute Volta

En septembre 1950, il arrive au petit séminaire de Nasso, près de Bobo-Dioulasso. On le charge de la classe de septième. Il s'y donne consciencieusement, mais sa timidité l'empêche d'avoir une véritable influence sur les élèves et on juge préférable de le nommer dans un poste de mission, à Niangoloko. C'est là qu'il s'initie au métier de missionnaire. Peu à peu il prend de l'assurance et s'épanouit. Il se donne sérieusement à l'apprentissage du gouin, puis du dioula. Il ira plus tard passer quelque temps à Karangasso pour apprendre le sénoufo, une troisième langue à son actif en quelques années. En 1954 il est nommé curé de Dionkele, chez les Bolons. En même temps il est directeur d'un centre de formation agricole. Il sera plus tard supérieur d'Orodara et de N'Dorola. Il a des relations faciles avec les gens et gagne la sympathie de tout le monde par son empathie, sa bonté et son dévouement. On lui confie aussi l'aumônerie diocésaine d'un mouvement de jeunes. Quoique peu expansif il est apprécié en communauté où il se montre un confrère sérieux, fidèle à ses exercices.

François Jaquinod passe beaucoup de temps avec les gens. Il crée des amitiés, et partage la vie communautaire des Bolons. Il s'intéresse beaucoup à leur vie : organisation du village, vie familiale, fêtes avec masques, querelles et réconciliations…. Ses observations le mènent à publier en 1963 une étude sur 'La vie Bolon' dans le bulletin de l'IFAN. Plus tard en 2005 il écrira une nouvelle étude plus complète sur 'Le Pays Bolon', qui est devenue une référence.

François est un pasteur qui aura passé de nombreuses années en paroisse : 20 ans à Niangoloko, 15 ans à Ndorola et 11 ans à Orodora. Il est apprécié tant par les confrères que par le clergé diocésain et en 1976, Mgr Anselme Sanon, archevêque de Bobo-Dioulasso lui confie la charge de Vicaire épiscopal, tout en étant curé de Niangoloko. En 2000, à l'occasion du centenaire de l'arrivée des premiers missionnaires à Sikasso, il fait partie des quelques missionnaires décorés Officiers de l'Ordre National du Burkina par le président Blaise Compaoré.

En 1999, François quitte les paroisses rurales pour résider dans notre vieille maison d'accueil de Bobo-Dioulasso. En 2013 il déménage dans la nouvelle maison d'accueil de la Société. Quoique plutôt taiseux, il est toujours accueillant et fraternel avec tous. Il est fidèle à célébrer l'eucharistie chez les Sœurs de l'Assomption et prend son tour pour les liturgies communautaires où les confrères apprécient ses partages qui montrent sa profondeur spirituelle. Il va rester à Bobo jusqu'en 2015. Il a alors 90 ans, dont 65 passés au Burkina. C'est le cœur triste mais plein d'heureux souvenirs qu'il rentre en France.

Après un court séjour à notre communauté de Friant, et deux années passées à Sainte-Foy-les-Lyons, François est arrivé à Bry sur Marne au début de janvier 2017 car sa santé commençait à poser problèmes, mais aussi son âge. Bry n'était alors qu'une maison de retraite pour les Pères Blancs âgés, avec toute son atmosphère très familiale. François va assister à la transformation et l'agrandissement des bâtiments avec toutes les nuisances que cela imposait. Et puis ce furent les premiers pas en EHPAD qu'il vivra stoïquement, avec l'arrivée des premiers laïcs et la diminution lente mais inexorable du nombre des confrères. Il va assurer pendant plusieurs années le service de la sacristie, mais ses jambes le portaient de moins en moins bien. Après des examens médicaux il a fallu se résoudre au pire : l'amputation des deux jambes au-dessus du genou, à quelques jours d'intervalle l'une de l'autre. Ce fut une époque de grandes souffrances, tant physiques que morales. Heureusement une sœur et un neveu venaient le visiter souvent et régulièrement. Les mois se succédaient et François 'baissait' chaque jour un peu plus, et c'est avec une grande lucidité et beaucoup de foi qu'il vivra le passage de son lit de souffrances vers le Père. C'était le 20 avril 2023. Ses funérailles ont rempli la chapelle de membres de sa famille et de confrères, conclusion logique de toute une vie tissée de relations humaines. Comme on pourra l'entendre quelques instants plus tard au cimetière : « Il peut bien se reposer maintenant, il l'a largement mérité ! »

François Richard & Clément Forestier